

DANIEL DEZEUZE

L'ŒIL, novembre 2017

L'ŒIL EN MOUVEMENT
PORTRAIT D'ARTISTE

L'œuvre comme point de vue

PAR PHILIPPE PIGUET

DANIEL DEZEUZE

Grenoble consacre une rétrospective à l'auteur d'une œuvre humble, qui ne recherche ni l'effet ni le spectaculaire, mais qui réussit à opérer une singulière synthèse entre dessin, peinture et volume.

Depuis trente ans que les fidèles circulent dans la grande nef de l'église Saint-Laurent du Puy-en-Velay, en Haute-Loire, combien sont-ils à s'être demandé à quoi pouvait bien correspondre ce réseau de lignes inscrites dans le sol qui se déploie de l'entrée jusqu'au transept ? Bien peu assurément, et l'artiste qui en est l'auteur pouvait le prévoir. Il semble d'ailleurs avoir tout fait pour s'effacer. Respect des lieux ou discrétion naturelle ? Daniel Dezeuze cultive volontiers l'art du peu. La commande publique qu'il réalise cette année-là tient à la tradition aujourd'hui quasi disparue de l'art du pavement. Celui qu'il réalise là trouve sa justification formelle dans le supplice de saint Laurent, brûlé vif sur le gril dont Dezeuze prolonge au ras du sol les lignes en un jeu de filets métalliques qui enlacent la base des piliers de l'édifice sur fond de béton coloré. Une œuvre d'une grande finesse qui invite, sans qu'on s'en rende compte, à une procession silencieuse et recueillie.

Pour atypique qu'il soit, ce pavement est emblématique de la préoccupation fondamentale de Daniel Dezeuze, à savoir le dessin. Polymorphe, son œuvre qui en appelle à toutes sortes de matérialités et de protocoles l'informe dans toutes sortes d'images et d'objets. Né à Alès, en 1942, l'artiste poursuit tout d'abord à Montpellier des études hispaniques et artistiques qui le conduisent à prendre la direction d'une Alliance française dans les Asturies. En 1964, il séjourne à Mexico où il réalise un mémoire sur l'urbanisation de la capitale puis à New York où il découvre la peinture abstraite expressionniste. Il fait alors lui-même de la peinture, ouvert à toutes les expérimentations de l'époque, tant il est avide d'interroger celle-

ci, ses possibilités et ses limites. En 1965-1966, Dezeuze est à Toronto où il fait son service militaire comme coopérant culturel, s'intéressant alors à l'objet et à ses potentialités plastiques dans une perspective duchampienne.

**FONDATEUR DE SUPPORTS/SURFACES
 AVEC LES AMIS VIALLET ET SAYTOUR**

De retour en France, l'artiste s'installe à Paris en 1967 avec sa future femme, Karen Nesbitt, prenant part à l'organisation des comités d'action quand éclatent les événements de Mai 68, préfiguration d'un engagement politique qu'il aspire à corréler avec la chose artistique. Si la série des *Châssis* qu'il réalise alors en les présentant tels quels ou recouverts d'un film plastique, simplement appuyés contre le mur, témoigne plus d'une volonté de mise à nu du tableau et de démythification de la peinture, elle signe surtout son intérêt pour tout ce qu'il en est des rudiments du langage plastique : « C'est la limite incontournable que tout peintre rencontre sur son chemin, écrit-il dans un échange épistolaire avec Olivier Kaepelin en 1998, et qu'il doit dénier ou outrepasser pour continuer. » Proche de Claude Viallet et de Patrick Saytour, Dezeuze partage avec eux les mêmes interrogations esthétiques et participe en 1970 à la fondation du groupe Supports/Surfaces à l'occasion de l'exposition éponyme au Musée d'art moderne de la Ville de Paris. Au sein de celui-ci, il développe toute une activité théorique sur la question du devenir de la peinture et de son rôle dans la société capitaliste. ▀

1_Daniel Dezeuze.
 © Photo : J.-L. Lacroix/
 Musée de Grenoble.

2_Daniel Dezeuze,
Sans titre, 1977, bois
 teinté, 428 x 108,6 cm,
 Musée de Grenoble.
 © Photo : J.-L. Lacroix/
 Musée de Grenoble.

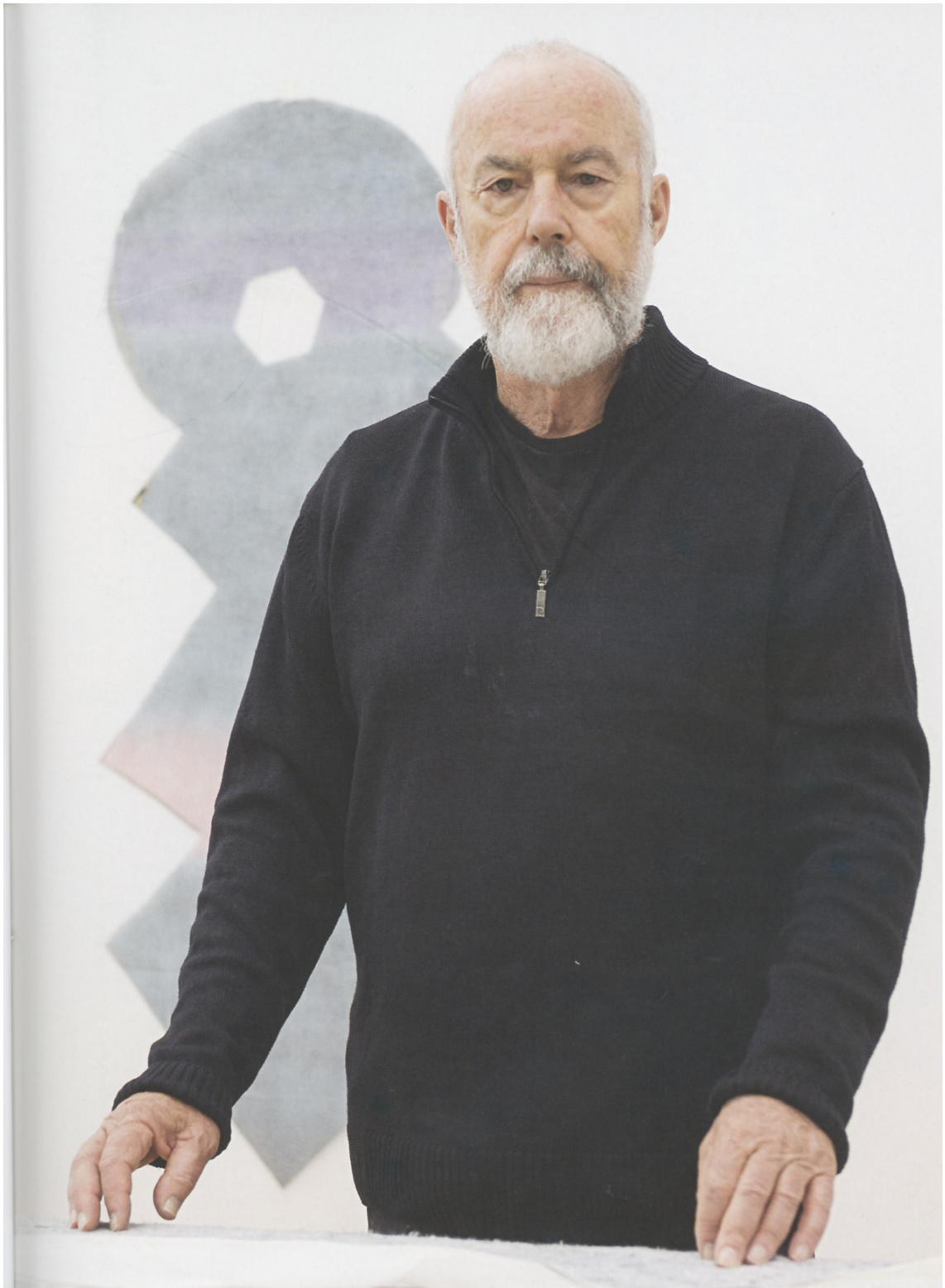
3_Daniel Dezeuze,
Armes, 1988, bois,
 métal et plastique,
 collection
 particulière.
 © Photo : J.-L. Lacroix/
 Musée de Grenoble.

TEMPLON

ii

DANIEL DEZEUZE

L'ŒIL, novembre 2017



DANIEL DEZEUZE

L'ŒIL, novembre 2017

L'ŒIL EN MOUVEMENT PORTRAIT : DANIEL DEZEUZE

En 1971, année de sa première exposition personnelle chez Yvon Lambert, il fonde avec Marc Devade et Louis Cane une revue intitulée *Peinture*, cahiers théoriques qui s'imposent comme le vecteur manifeste du groupe. Il y multiplie les textes critiques tout en posant la question des « lieux culturels » et en s'interrogeant sur « l'impuissance de la pratique picturale à opérer sur des réalités économiques et sociales ». Mais, très vite, des divergences apparaissent entre les membres de Supports/Surfaces autour de questions politiques, et l'artiste démissionne pour assurer son indépendance.

Outre les *Châssis*, cette période est surtout marquée par toute une production de pièces singulières : *Panneaux extensibles* (1969), sortes de treillis au motif losangique, *Quadrillage de liteaux bois* (1970), *Tressages de jonc* (1971), *Échelles* (1970-1972), constituées de lamelles de bois souple comme si le châssis avait été laminé dans son épaisseur pour se démultiplier et s'enrouler au sol sur lui-même. Il y va de « sculptures » extrêmement fragiles, de petit ou de très grand format, qui renvoient à des pratiques artisanales, en appellent à des accrochages très divers et mettent en exergue la notion de structure.

UN « ARTISTE DE TRADITION ORALE »

En fait, sur le plan d'une réflexion esthétique, ce qui préoccupe Daniel Dezeuze, c'est « la naissance du dessin », comme en témoin dans les années 1970 toute une série d'œuvres qu'il présente sous le couvert de cette expression. Parce qu'il affectionne autant les mots que les matériaux, il décline son travail dans un perpétuel aller-retour entre les uns et les

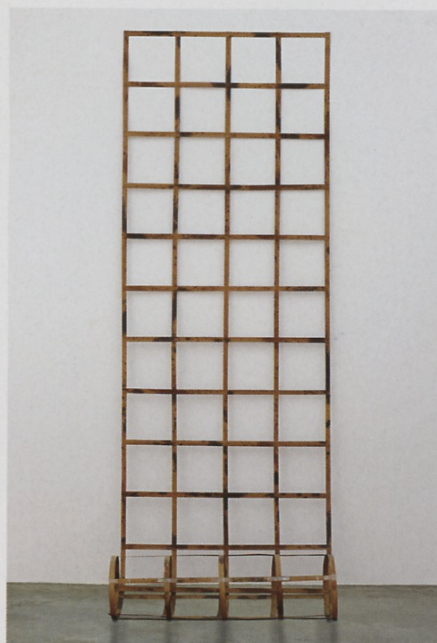


J'ai toujours cherché à alléger la peinture, au propre et au figuré, de ce qui me semble son obscénité fondamentale



« Daniel Dezeuze, *Unerétrospective* », du 28 octobre au 28 janvier 2018. Musée de Grenoble, 5, place Lavalette, Grenoble (38). Tous les jours sauf le mardi, de 10 h à 18 h 30. Tarifs : 8 et 5 €. Commissaires : Guy Tosatto et Sophie Bernard. www.museedegrenoble.fr

« Daniel Dezeuze/Albert Marquet », jusqu'au 7 janvier 2018. Musée des beaux-arts, 20, cours d'Albret, Bordeaux (33). Ouvert tous les jours, sauf mardis et jours fériés, de 11 h à 18 h. Tarifs : 5 et 3 €. www.musba-bordeaux.fr



autres. Interrogé sur la naturelle corrélation qui existe entre l'écriture et le dessin, l'artiste dit ne pas savoir si c'est « le dessin qui a fait naître l'écriture ou l'inverse ». C'est justement au cœur d'une telle problématique que son œuvre ne cessera de se développer. La série des *Gazes* découpées et peintes de la période 1977-1981 offre à voir ainsi tout un lot d'objets dont la puissance de signes semble participer à l'élaboration d'une sorte de chiffre, sinon de langage inédit et primitif.

Rappelant que Daniel Dezeuze avait un grand-père conteur, « connu à Montpellier et dans le Languedoc pour ses pièces de théâtre, ses poèmes et ses chansons », Emmanuel Latreille souligne pour sa part que « Dezeuze est un artiste qui sait ce que "parler" veut "dire" ! ». Aussi propose-t-il de le qualifier d'« artiste de tradition orale ». La formule est heureuse. Ceux qui le connaissent savent combien Dezeuze est en effet un homme de la parole, soucieux de précision linguistique, comme il l'est dans son art, s'appliquant toujours à quêter après une forme d'essentialité. S'il aime volontiers discourir, il prend le temps du mot juste, soigne ses silences, joue de phrasés ciblés. L'art de Dezeuze est requis par une économie de moyens qui s'applique à « faire l'expérience de l'immédiateté » pour ce que celle-ci est « la suprême expérience », une formule d'Héraclite qui lui sert de guide.

Toutefois, des *Triangulations* (1975) aux *Tableaux-valises* (2004 à 2015), des *Portes* (1982) aux *Objets de cueillette* ou à *La Vie amoureuse des plantes* (1993), des *Armes* (1988) aux *Peintures sur chevalet* (1995), force est de penser que Daniel Dezeuze cherche à perdre le regardeur dans un énigmatique dédale d'œuvres composites. Il n'en est rien en réalité, et l'expo- ■

DANIEL DEZEUZE

L'ŒIL, novembre 2017

L'ŒIL EN MOUVEMENT PORTRAIT : DANIEL DEZEUZE



1^{er} février 1942
Naissance à Alès
en Occitanie

1959-1962
Fait ses études
comme élève libre
aux beaux-arts
de Montpellier

1965
Se rend à New
York et découvre
la peinture d'après-
guerre américaine

1967
Retour en France,
à Paris

1969
Fondation du groupe
Supports/Surfaces

1970
Participe
à l'exposition
collective « Supports/
Surfaces » au Musée
d'art moderne de la
Ville de Paris

2017
Rétrospective
au Musée
de Grenoble

■ sition rétrospective que lui consacre le Musée de Grenoble permet justement d'apprécier « à la fois la complexité et la cohérence de la démarche de l'artiste », comme le dit Guy Tosatto, soulignant tout en même temps « la modestie même de ses moyens ». Une œuvre humble en somme, qui ne recherche ni l'effet ni le spectaculaire, et qui réussit par ailleurs à opérer une singulière synthèse entre dessin, peinture et volume. « Les œuvres sont des points de vue différents qui divergent et ne convergent pas », dit-il.

Installé à Sète depuis près de quarante ans, après avoir enseigné à Nice puis à Bourges, Daniel Dezeuze vit dans une belle et ancienne maison implantée sur les hauteurs de la vieille cité occitane, à deux pas du cimetière marin et du Musée Paul Valéry. Il vit là au rythme d'un paysage qui donne sur la mer, à l'écart des vents coulis urbains et des effets de mode. L'atelier est lumineux, le temps suspendu. Dezeuze partage le sien entre le travail, la lecture et l'écriture. Quelque chose d'une sérénité transparait chez cet homme dont la stature, la rectitude, le front dégarni et la barbe grisonnante lui confèrent l'allure d'un philosophe grec. Tout à la fois sérieux et caustique, rigoureux et épicurien, il parle de sa démarche comme d'une réflexion sur les conditions, les modalités et les objectifs de la création.

DEZEUZE, D'ABORD ET AVANT TOUT UN POÈTE ?

« J'ai toujours cherché à alléger la peinture, au propre et au figuré, de ce qui me semble son obsécinité fondamentale », expliquait Dezeuze à Henry-Claude Cousseau en 1989. Alléger, cela réclame de prendre ses distances. Dans ses *Notes d'atelier* janvier-avril 2000, on y relève une méthode : « Accomplir certaines méditations : sur le vent, sur les feuillages, sur les oiseaux, sur la force de l'esprit, sur les différentes parties du corps, sur la disparition des êtres, sur la dynamique des êtres. »

Tout un programme ! Lire, par exemple, est pour lui « une forme de méditation active ». Il dit avoir beaucoup lu de littérature sur les gnostiques et sur ce que dit Georges Duby à propos des trois ordres : le guerrier, le paysan et le sacré. S'il explique que cela l'a conduit à classer pour partie ses œuvres depuis la fin des années 1990, il reconnaît rencontrer de vraies difficultés à traduire la fonction sacrée en termes plastiques, quand bien même il s'y est essayé avec les Nefs blanches, les Pavements et les Claustras : « Exprimer le sacré à partir de choses très simples, en trois ou en deux dimensions, c'est un peu compliqué. La religion et la poésie ne coïncident plus. » Serait-ce à dire que Daniel Dezeuze est d'abord et avant tout un poète ? À sa manière, sans aucun doute, et parce que tout procède chez lui d'une métamorphose, d'un décalage aussi infime soit-il qui fait basculer telle ou telle figure, tel ou tel objet du côté du merveilleux et de l'inattendu. Autant l'homme est un être inquiet, qui ne cesse de se poser des questions sur le pourquoi et le comment des choses, notamment à une époque bouffie d'images et encline à nous séparer de la nature par la technologie, autant l'artiste ne perd jamais espoir. On peut lire ainsi dans ses *Notes d'atelier* : « Je crois pouvoir dans cette fragile clairière échapper à la guerre des images qui fait rage depuis plusieurs décennies : les emblèmes confectionnés par mes soins (artefacts, peintures, dessin) pourront-ils exorciser en quelque sorte le déluge iconique ? »

À considérer le parcours protéiforme de Daniel Dezeuze et le désir d'art que sous-tend son œuvre, d'aucuns penseront sans doute qu'il est loin l'artiste membre de Supports/Surfaces, le combattant théorique d'une pensée radicale, le militant d'une époque révolue. Ils se trompent. Ils l'ont constitué. À propos de Nietzsche, la « figure du philosophe-artiste » à laquelle Daniel Dezeuze fait allusion n'est pas si éloignée de la sienne propre. Notamment quand il note à son propos : « Tout compte fait, le génie est un alambic complexe, doté de cornues et serpentins et qui individuellement va transmuter le négatif en affirmation de vie. » Complexité, transmutation et vitalité distinguent de fait sa démarche. —